

# culture & recherche

novembre  
décembre  
1997  
N°  
63

## sommaire

**Actualité de la recherche** 2

**Dossier** 4

L'art et la recherche

- L'inventaire général et l'histoire de l'art ou "l'avant garde" du patrimoine  
*par Michel Melot*
- L'apport des méthodes scientifiques à la connaissance de l'œuvre de Georges de la Tour  
*par Elisabeth Martin*
- L'institut national d'histoire de l'art  
*par Michel Laclotte*

**Calendrier** 10

**A Lire** 11



# Désinfection des biens culturels

En 1994 la mission de la recherche et de la technologie du ministère de la Culture et de la Communication a lancé un programme de recherches pluridisciplinaires sur la désinfection des biens culturels mettant en œuvre des produits naturels. Il s'agissait de trouver des alternatives aux produits chimiques gazeux ou liquides artificiels, réputés efficaces mais difficiles à manier. Des "huiles essentielles" et des extraits de végétaux tropicaux ont été sélectionnés pour essai et étude de leur action.

Plusieurs laboratoires, le laboratoire de physico-chimie des biopolymères (CNRS-Thiais), le laboratoire de biotechnologie de l'Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération (ORSTOM) de Montpellier, les laboratoires de paléoparasitologie et de biologie et cryptogamie de l'Université de Reims-Ardenne, le laboratoire de bactériologie - virologie et de microbiologie industrielle de la faculté de pharmacie de l'Université de Toulouse et le laboratoire de cryptogamie du Muséum national d'histoire naturelle ont répondu à l'appel à propositions, premier sur le sujet lancé par la mission de la recherche et de la technologie. Les laboratoires du ministère de la Culture et de la Communication (laboratoire de recherche des monuments historiques, laboratoire de la Bibliothèque nationale de France, centre de recherche sur la conservation des documents graphiques, service de restauration des musées de France, laboratoire de l'institut de formation des restaurateurs d'œuvres d'art) ont également été associés à la recherche. Cinq étudiants en D.E.A., affectés dans chacun des laboratoires partenaires du programme, ont travaillé à l'identification des micro-organismes les plus répandus sur les biens culturels (Muséum), la recherche de désinfectants spécifiques (Reims), la compréhension des mécanismes d'action des désinfectants (ORSTOM),



Parc du Château des Champs.  
Avant et après désinfection  
Photo : Jean-Pierre Bozellec - © LRMH

l'encapsulation par voie physico-chimique des désinfectants retenus (CNRS-Thiais), la sélection et le contrôle d'huiles essentielles spécifiques pour leurs activités fongicides et fongistatiques (Toulouse). Les résultats de leurs recherches ont

montré que deux huiles essentielles présentaient des propriétés fongistatiques et fongicides significatives sur les espèces infestant les biens culturels et les réserves. Les recherches se sont poursuivies jusqu'en 1996 pour affiner les produits, tester leur innocuité sur l'homme et envisager leur mode d'application. L'accent a porté sur la mise au point d'une métrologie efficace, sensible et reproductible de la concentration minimale d'inhibition (CMI), soit au niveau du fermenteur solide, soit au niveau de

l'optimisation de tests biologiques existants adaptés pour travailler en "aérosol" et non par simple contact.

Le dernier rapport d'activités "Désinfection des biens culturels" réunit les comptes-rendus des divers membres du groupe : équipe de F. Henry, S. Morteau, C. Bendjilali, I. Lopes : "L'encapsulation des huiles essentielles, analyse des vapeurs en chromatographie en phase vapeur"; équipe de M.F. Roquebert, C. Guillot-Laffont : "Effet fongique de l'huile de Palmarosa diffusée par pulvérisateur"; équipe de S. Roussos, S. Denis : "Mise au point d'un dispositif pour étudier l'effet antifongique des huiles essentielles en atmos-

phère contrôlée"; équipe de G. Michel, C. Roques, C. Marquier, G. Billerbeck : "Contribution à la mise au point des méthodes d'étude d'efficacité antimicrobienne des huiles essentielles" et "Activités antimicrobiennes comparatives d'huiles essentielles de dénomination citronnelle sur une souche d'*Aspergillus niger*".

*Un colloque final est prévu au cours du 1er trimestre 1998.*

*Le rapport est consultable à la mission de la recherche et de la technologie, 3 rue de Valois 75001 Paris, sur rendez-vous.*

*Contact : Jacques Philippon, mission de la recherche et de la technologie. Tel : 01 40 15 84 61*

## Les Cahiers du Comité d'éthique pour les sciences

traitent dans leur numéro 2-3 des problèmes posés par l'étude des différents aspects du travail des chercheurs et des rapports entre institutions scientifiques et associations. Le premier sujet est abordé sous deux angles : un éclairage juridique sur les activités de recherche et une présentation des avantages et des inconvénients de l'utilisation d'Internet qui pose la question de la responsabilité personnelle du chercheur.

La deuxième partie s'interroge sur la recherche scientifique et la collecte des fonds privés et sur les relations entre éthique et institutions scientifiques.

Ce numéro présente également les rapports d'activité du Comité de 1994 à 1997.

Le Comité d'éthique pour les sciences (COMETS) du CNRS a été créé en 1994.

Cette instance consultative indépendante a pour mission d'émettre un avis sur les problèmes éthiques soulevés par la recherche scientifique, à l'exception de ceux traités, en France, par le Comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé (CCNE).

Ce document est disponible sur Internet : <http://www.cnrs.fr>

# Deux nouveaux sites sur le serveur Internet du ministère de la Culture et de la Communication

## Sciences et patrimoine culturel

Consacré à la conservation - restauration, le site **Sciences et patrimoine culturel** est destiné à valoriser les recherches et les travaux conduits par les laboratoires français, à contribuer au développement d'outils d'information francophones pour les professionnels de la conservation - restauration ainsi que pour les étudiants, à enrichir les pratiques par le partage des connaissances et l'échange des savoir-faire.

**Sciences et patrimoine culturel** comprend :

- une base de données bibliographiques qui contient les notices établies par la bibliothèque de l'Institut de formation des restaurateurs d'œuvres d'art, l'IFROA, (3000 notices en ligne en septembre 1997)
- des fiches sur les laboratoires de recherche
- des fiches sur les méthodes d'analyse des œuvres
- des informations sur l'actualité de la conservation - restauration
- des liens vers les sites spécialisés sur ces sujets

Réalisé à l'occasion de la session de formation de l'ICCROM (Centre international d'études pour la conservation et la restauration du patrimoine culturel) et de l'ENP (Ecole nationale du patrimoine) /IFROA sur "l'apport de la science à la connaissance du patrimoine", le site comprend également le texte intégral de plusieurs interventions qui ont eu lieu en juin et juillet 1997.

Ce site a été conçu et réalisé par la mission de la recherche et de la technologie avec le soutien du département de l'organisation et des systèmes d'information, du centre de recherche sur la conservation des documents graphiques et du laboratoire de recherche des musées de France. Il a bénéficié des collaborations de plusieurs chercheurs et spécialistes.

Point de départ d'un réseau francophone susceptible d'associer, dans les prochains mois, de nouveaux partenaires culturels et scientifiques, le site sera actualisé par la mission en relation avec des correspondants dans les directions concernées par les sujets traités. Il devrait pouvoir s'enrichir d'autres documents (littérature grise, annuaires de professionnels, rapports d'études, etc...) et inclure un forum de discussion.

Adresse électronique :  
<http://www.culture.fr/culture/conservation/fr/index.htm>  
(Rubrique "Documentation" du serveur Internet du ministère)

## La Route des Orgues de France

Ce site présente une première sélection d'orgues parmi les quelques sept mille instruments (dont environ un millier est classé monument historique) que compte la France. Cette première mondiale s'accompagne d'extraits musicaux, enregistrés en plusieurs formats dont "real audio" et "MPEG 2, couche 3". Ce site ouvre aussi à la connaissance du métier de facteurs d'orgues en dévoilant quelques gestes d'un savoir-faire spécifique.

Plusieurs entrées sont possibles :

- la localisation permet de situer géographiquement l'orgue
- l'esthétique des buffets et des instruments est présentée grâce à une sélection photographique
- la liste des facteurs d'orgues français avec leurs réalisations permet de faire le lien avec la profession.

Ce site fait suite à la parution des inventaires régionaux des orgues que la direction de la musique et de la danse a lancé depuis plus de dix ans et s'enrichira progressivement de nouveaux instruments à explorer.

**La Route des Orgues** de France a été réalisé conjointement par la mission de la recherche et de la technologie, la direction du patrimoine et la direction de la musique et de la danse en collaboration avec l'Institut de recherche et de coordination acoustique /musique (IRCAM).

Adresse électronique :  
<http://www.culture.fr/culture/orgues>  
(Rubrique "Découverte de la France" du serveur Internet du ministère).

## Programme européen Kaléidoscope 1998 : appel à candidature

Le programme *Kaléidoscope* vise, par le biais de la coopération, à encourager la création artistique et culturelle ainsi qu'à promouvoir la connaissance et la diffusion de la culture et de la vie culturelle des peuples européens, par le soutien à des projets de dimension européenne, réalisés en partenariat par des organismes d'au moins trois Etats membres.

Date limite de dépôt des candidatures : 1<sup>er</sup> Décembre 1997

Renseignements :  
Commission Européenne  
Programme *Kaléidoscope*  
DG X/D1 - Unité "Action culturelle"  
Bureau 4/02  
Rue de la Loi 102 - B-1049 Bruxelles

## Assises de la recherche, Paris, 17-18 juin 1996

**Paris, ministère de la Culture et de la Communication, Direction de l'administration générale, mission de la recherche et de la technologie, 1997, 2 vol., 204 + 218p.**

Actes des assises de la recherche au ministère de la Culture organisées en Juin 1996 au musée national des arts et traditions populaires. Le premier volume rend compte des conférences, exposés, tables rondes et débats.

Le deuxième volume rassemble les contributions des services, des syndicats, des personnels.

Ce document est diffusé gratuitement par la mission de la recherche et de la technologie, sur demande écrite et motivée. Tél : 01 40 15 80 45

Adresse électronique :  
<http://www.culture.fr/culture/mrt/actualit/assises.htm>

## ArchéoMag : un magazine video sur l'archéologie

Le service archéologique départemental des Yvelines, l'Association Archéomédia et le Centre régional de documentation pédagogique (CRDP) de l'Académie de Versailles proposent une série de cassettes video destinée à sensibiliser les jeunes à l'archéologie.

Archéomag est composé de six cassettes de 20 minutes. Chaque numéro contient quatre reportages indépendants. Les numéros disponibles portent sur les thèmes suivants : "De la fouille à l'histoire : des objets pour retrouver de hommes", "Vu du ciel : comment découvre-t-on les sites", "Gestes d'autrefois : les techniques du passé".

Les numéros à paraître auront pour thème : "L'archéologie de l'au-delà", "L'environnement d'autrefois", "Histoire d'une fouille".

Renseignements :  
Service archéologique départemental des Yvelines  
9 rue Antoine-Coyvel 78000 Versailles.  
Tel : 01 39 07 71 84

# L'inventaire général et l'histoire de l'art ou "l'avant-garde" du patrimoine

A son origine, en 1964, l'Inventaire général fut conçu comme un outil de recherche au service de l'histoire de l'art. Ses pères fondateurs, André Malraux et André Chastel, avaient l'un et l'autre une "certaine vision" de l'histoire de l'art, large, voire globalisante, cherchant à se défaire des hiérarchies pré-établies entre les genres, les époques et les pays. L'histoire de l'art était alors sollicitée par les autres disciplines historiques qui avaient su renouveler leurs méthodes en s'ouvrant à la longue durée et au comparatisme. L'histoire de l'art ne pouvait plus être confondue avec le "connoisseurship" dont beaucoup d'historiens de l'art étrangers avaient déjà su se distinguer. Mais comment aborder d'une manière "objective" un domaine qui n'est délimité que par le jugement de valeur subjectif? Comment extérioriser l'objet d'une telle recherche? L'histoire sérieuse offrait alors un modèle scientifique qu'il était tentant d'appliquer à l'architecture et aux objets d'art.

Ce détour par le quantitatif permet à l'historien de l'art de disposer d'éléments qui nourrissent ses questions mais aussi d'outils méthodologiques utiles pour les formuler. Le recul nécessaire est acquis, l'ampleur de vue est suffisante pour que l'observateur ne se confonde pas avec le paysage. Les comparaisons tant diachroniques que géographiques deviennent possibles. L'étude méthodique permet, comme cela se fait en histoire, de revenir sereinement à l'étude de cas exemplaires, essentiels en histoire de l'art en ce qu'on peut y réintroduire, mais sans qu'elle soit biaisée (sans que le choix du "chef d'oeuvre" soit convenu d'avance), la question de la "qualité" de l'oeuvre, ainsi mise en perspective.

L'idée d'un "inventaire général" des objets faits de main d'homme n'est donc pas née que du désir de découvrir des chefs d'oeuvre oubliés, ni même de l'illusion que l'histoire de l'art pouvait se réduire à un positivisme qui ferait progresser nos connaissances par la simple accumulation des données. L'Inventaire général doit aussi servir cette idée qu'il faut, pour les comprendre, inscrire ces objets non seulement dans une histoire économique, politique ou sociale, mais dans une histoire de l'imaginaire et du symbolique, bref, dans une histoire "de l'art". Décrire un à un ces objets, comme le fait l'Inventaire, n'a de sens que si s'en dégage l'histoire de la reconnaissance de leur qualité. S'étonner qu'après trente ans d'existence, l'Inventaire général n'ait pas encore rempli ces ambitions, c'est faire preuve de naïveté autant que d'impatience.

La dérive positiviste dont l'Inventaire est toujours menacé fait parfois croire qu'il faudrait attendre son achèvement pour en tirer des conclusions. Curieuse attente, vouée à la déception et qui risque de stériliser la méthodologie même de l'Inventaire, dont les choix doivent au

## Appel d'offre de la Délégation aux arts plastiques (DAP)

Dans le cadre de sa politique de recherche, la Délégation a élaboré, avec le Conseil scientifique de la recherche en arts plastiques, un programme axé sur les thématiques suivantes : le patrimoine d'art contemporain ; l'histoire et la théorie de l'art contemporain ; la restauration ; les pédagogies de l'art ; les nouvelles technologies. Pour son programme 1998, la DAP lance les appels d'offre suivants :

- "Vers une culture visuelle contemporaine"
- "Art contemporain et culture scientifique"

Les projets de recherche doivent s'inscrire dans les thématiques générales précédemment citées. Les dossiers de candidature devront être renvoyés impérativement avant le 17 Novembre 1997. Renseignements : Diane de Ravel département du soutien à la création et à la diffusion Délégation aux arts plastiques 27, av de l'Opéra 75001 Paris

contraire être conçus pour vérifier des hypothèses ou susciter des interrogations, non pour apporter une réponse à une question qu'on reporterait toujours à plus tard ou dont on réduit la portée jusqu'à l'insignifiance. Les deux millions de pages de dossiers, les deux millions et demi de photographies, les 80 000 dessins et graphiques, les 4000 communes passées au peigne fin doivent bien livrer aujourd'hui quelques informations aux historiens, leur offrir un gisement documentaire riche d'enseignements, de comparaisons et de contrastes.

Si l'on veut bien comprendre ainsi l'utilité d'un "Inventaire général", il est clair d'abord qu'il s'agit bien d'un lieu de recherche, et non pas d'un simple instrument opératoire. Ce qui ne veut pas dire qu'on ne doive pas en profiter aussi pour développer la sensibilité et la curiosité des touristes ou aménager intelligemment le territoire. Au contraire, c'est d'une recherche fondamentale sur la notion même d'art et de patrimoine que jailliront les solutions adaptées à chaque situation locale ou conjoncturelle. Dans le travail d'Inventaire, recherche et développement sont les deux faces d'une même médaille, c'est pourquoi l'Unité mixte de recherche 22 ("la 23<sup>e</sup> région de l'Inventaire", comme aime le dire son directeur, Claude Mignot, professeur à l'Université Paris IV) qui y est attachée s'intègre si étroitement dans les programmes de l'Inventaire, comme le montrent les chantiers sur le vitrail, la villégiature, l'architecture urbaine ou le patrimoine industriel.

Les bases de données de l'Inventaire sont aujourd'hui précieuses pour nous apprendre que l'art "en série" commence dès le Moyen Age, mais dans des circonstances différentes selon les techniques employées ; pour tracer les routes empruntées par les grands mouvements stylistiques et les supports utilisés pour diffuser les thèmes iconographiques ; pour expliquer la domination de certaines formes architecturales, celle par exemple du manoir, qu'on trace du château à la ferme, jusqu'aux villégiatures ou à l'architecture

industrielle ; pour décrypter le développement des villes à travers les formes multiples de la demeure urbaine, selon les climats, les richesses, les systèmes fonciers et les règles de succession ; pour étudier les rapports ambigus entre artistes et artisans dans les arts décoratifs ; pour faire apparaître des zones d'appartenance et cartographier finement les cultures d'un pays à l'autre, d'un quartier à l'autre, à partir de traits minuscules ou furtifs.

Les nouvelles technologies autorisent aujourd'hui le développement de tels programmes. Le cadastre numérisé de Toulouse a permis de documenter, à la fois par le texte et par l'image, 30 000 édifices toulousains accessibles à partir de l'affichage de la parcelle sur écran, avec la possibilité de lier notices et représentations, et de présenter en mosaïque des ensembles thématiques ou topographiques.

Le projet AQUARELLE permettra d'interroger des bases hétérogènes semblables à l'Inventaire, mais d'ores et déjà le "Catalogo" italien est convertible en format "Inventaire" et devrait pouvoir prochainement être interrogé simultanément avec son homologue français grâce aux thésaurus multilingues réalisés conjointement par les deux services. Le projet d'un inventaire entièrement électronique, dont le projet expérimenté à Cognac se poursuit avec l'Institut national de la recherche en informatique et automatique (INRIA), devrait ouvrir l'Inventaire à tous les hyperliens multimédias.

L'Inventaire général a aujourd'hui à son actif plus de 500 ouvrages, dont les célèbres "Principes d'analyse" de l'architecture, de la sculpture ou du vitrail : sept autres sont en chantier. Quant à la série de bibliographies régionales, les "Répertoires des inventaires", le 15<sup>e</sup>, Rhône-Alpes, vient de paraître : un pavé de plus de 600 pages, riche de plus de 6 000 références.

Comprendre l'Inventaire général comme une liste d'objets qui ferait de la France un vaste magasin d'antiquités, serait le meilleur moyen de manquer son but. L'Inventaire est une nouvelle

façon, bien entrevue par ses fondateurs, de concevoir l'histoire de l'art comme l'histoire de la "qualification" historique des objets en objets d'art et non de la reconnaissance d'une nature enfoncée en eux et qu'il suffirait de dévoiler. Voilà pourquoi le "corpus" de l'Inventaire général ne saurait être fermé : s'il l'était, la recherche serait close elle aussi. Voilà pourquoi aussi l'Inventaire général ne sera jamais achevé, n'a pas besoin même d'être achevé pour réussir : c'est l'étude même du processus de "patrimonialisation" qu'il faut saisir dans un assez grand nombre de situations, bien échantillonnées, pour voir comment, quand et pourquoi tel objet, même innocent, nous émeut, nous trouble ou parfois nous inspire.

Il s'agit de baliser le champ broussaillieux de l'art, d'en reconnaître les limites et d'y ménager des voies d'accès. Les chercheurs de l'Inventaire sont des "explorateurs" du champ patrimonial, des éclaireurs de l'histoire de l'art. En tant que tels, ils ont déjà fait merveille.

Il y a beau temps que l'on a renoncé à concevoir l'histoire de l'art comme un corpus linéaire et

*Adresses électroniques*

*L'Inventaire général*  
<http://www.culture.fr/culture/inventai/presenta/invent.htm>

*Bases de données Mérimée*  
<http://www.culture.fr/cgi-bin/mis-tral/merimee>

*Prototype de la version numérique des dossiers de l'Inventaire général (ville de Cognac)*  
<http://aquarelle.inria.fr/Inventaire/>

*Aquarelle*  
<http://aqua.inria.fr/>

*Les éditions de l'Inventaire*  
<http://www.cnmhs.iphis.fr/>

fini et l'art comme l'expression obligée d'une doctrine esthétique unique et déterminée de toute éternité. Curieusement, lorsqu'il s'agit du "patrimoine", le doute subsiste parfois. L'histoire de l'art et celle du patrimoine sont pourtant la même. Pourquoi hésite-t-on à reconnaître dans la valorisation du patrimoine la même démarche historiquement fondée que celle de l'évolution de l'art contemporain ? Le jugement sur l'oeuvre patrimonialisée et celui sur l'art moderne sont indissociables même lorsque leur concurrence

est forte. De même que l'artiste "d'avant-garde" est celui qui nous oblige à ouvrir nos regards et nos esprits à des significations encore inconnues, à des émotions jamais éprouvées et néanmoins attendues, de même l'Inventaire, en cherchant ses matériaux dans les zones rurales déshéritées ou les périphéries défigurées des villes, en sélectionnant tel ou tel bâti que nul n'a su voir, tel objet que l'histoire laisse dans l'ombre, constitue bien l'"avant-garde" du patrimoine.



*Eglise St-Barthélémy de Mont (Hautes Pyrénées)  
Les évangélistes St-Marc et St-Luc.  
in Itinéraire du Patrimoine*

**Michel Melot**  
Conservateur général des bibliothèques  
Chargé de la sous-direction de l'Inventaire général  
Direction du patrimoine  
3, rue de Valois 75001 Paris

# L'apport des méthodes scientifiques à la connaissance de l'œuvre de Georges de La Tour

Du 3 Octobre 1997 au 26 Janvier 1998 la Réunion des musées nationaux organise une exposition Georges de La Tour, à Paris, aux galeries nationales du Grand Palais. La connaissance de l'œuvre du peintre doit beaucoup aux apports des méthodes scientifiques.

Les laboratoires dépendant du Ministère de la Culture et de la Communication sont au cœur d'une exploration mettant en œuvre des moyens scientifiques pour mieux connaître les œuvres d'art et mieux protéger le patrimoine culturel. Le Laboratoire de recherche des musées de France (L.R.M.F.) est plus spécialement dédié aux objets conservés dans les musées et s'intéresse tout naturellement depuis ses origines, en 1931, aux peintures. Déterminer l'état de conservation des œuvres avant leur acquisition par les musées et en vue de leur restauration est une des missions importantes dévolue à cet organisme. Participer à une avancée dans la connaissance d'un peintre de l'envergure de Georges de La Tour est une entreprise plus exceptionnelle. Elle n'a été rendue possible que grâce à la clairvoyance de Madeleine Hours, ancien directeur du L.R.M.F. qui a saisi l'occasion du rassemblement des œuvres du peintre lorrain à Paris en 1972 pour les faire radiographier. C'est donc le travail persévérant d'une équipe qui permet aujourd'hui de pénétrer dans l'intimité du geste de l'artiste et de suivre l'évolution du peintre. Avant l'exposition qui se tient actuellement à Paris, en 1993, lors du quatrième centenaire de la naissance de La Tour à Vic-sur-Seille en Lorraine, le professeur Jacques Thuillier avait suggéré la tenue d'une manifestation dans cette ville. Avec le concours du Conseil général de Moselle, cet événement avait mis à la disposition du public une partie de la riche documentation du L.R.M.F., en particulier des radiographies de tableaux et des photographies sous rayonnement infrarouge qui facilitent le décryptage de la signature, comme celle apposée sur le Saint Jérôme lisant du Musée historique de Nancy ou qui permettent la découverte du patronyme recherché.

D'après le catalogue établi par les spécialistes, une quarantaine seulement de tableaux de Georges de La Tour sont parvenus jusqu'à nous, parfois signés, rarement datés, et des controverses demeurent faute de sources archivistiques suffisamment précises. Approcher la

pratique picturale du maître lorrain par la radiographie et par l'analyse des constituants en est alors d'autant plus stimulante.

La **radiographie**, examen non destructif, tient compte de l'opacité et de la transparence de chaque strate de la peinture pour donner des indications concernant le support et son revers, la préparation étendue sur l'ensemble de la toile et les



*Saint-Jérôme Pénitent, Georges de La Tour  
Musée national de Stockholm*

différentes couches picturales, sans compter les éléments que le temps et les hommes ont ajouté au fil des ans. Recouverte lors de l'achèvement de l'œuvre, l'ébauche lorsqu'elle est faite en blanc de plomb est rendue visible par l'examen de la radiographie et les différences, dites aussi repentirs, entre la première pensée du peintre et l'état définitif donnent accès au processus de la création et livrent des informations d'autant plus précieuses qu'aucun dessin préparatoire d'attribution certaine n'est, semble-t-il, parvenu jusqu'à nous.

De prime abord, on peut constater l'homogénéité des dimensions des tableaux de Georges de La Tour qui, travaillant souvent pour une clientèle bourgeoise, a peint des compositions ne dépassant

pas un mètre dans un des sens. L'examen systématique des radiographies ne décèle en général pas de coutures sur ces oeuvres, dont le revers est le plus souvent masqué par une toile de rentoilage, tandis que les peintures qui relèvent d'un format plus ambitieux ont nécessité la confection d'un support adéquat avec assemblage de deux lés par couture, en raison de la largeur limitée des métiers à tisser



Détail de la radio de Saint-Jérôme Pénitent, Georges de la Tour  
Musée national de Grenoble

lorrains. Ainsi en est-il pour la composition en largeur de *L'Adoration des bergers* au Musée du Louvre qui ne présente pas les personnages au complet, les pieds en étant absents. Le lé original mesurant un mètre en hauteur n'a cependant probablement pas été amputé dans sa partie inférieure comme cela a été parfois avancé à cause de la copie au Musée d'Albi qui donne à voir les personnages dans leur totalité. La toile d'Albi n'évoquerait-elle pas plutôt un autre original, en pied, de même sujet avec quelques variantes de détails, mais aujourd'hui perdu ? C'est en effet une habitude chez La Tour qui, tout au long de sa carrière, a repris les mêmes thèmes iconographiques sous forme de séries, en pied ou en buste, avec éclairage naturel ou artificiel. D'une toile à l'autre

d'une même série, le peintre a généralement introduit des variations qui concernent l'iconographie ou l'emplacement respectif des personnages, voire la gamme chromatique. Les radiographies, en mettant en évidence des modifications ultérieurement cachées, permettent d'énoncer des règles de portée générale pour situer chronologiquement deux oeuvres l'une par rapport à l'autre dans le cas où les motifs sont répétés avec rigueur. En effet, les repentirs décelés par la radiographie se trouvent logiquement sur l'original lorsque les positions finales sont similaires sur les deux tableaux alors que c'est la seconde version qui comporte les changements lorsque les détails significatifs, d'abord semblables d'après la radiographie sont différents à l'œil nu. C'est ainsi que l'on peut proposer pour *Le tricheur à l'as de trèfle* (Fort Worth) une date antérieure à celle du *Tricheur à l'as de carreau* (Louvre). Ce tableau a, en effet, bénéficié

des trouvailles lentement élaborées au cours de l'exécution de la première version à l'as de trèfle, les divers tâtonnements y apparaissant aux rayons X. La démarche picturale suggère à l'inverse que *Le Saint Jérôme pénitent* au chapeau cardinalice (Stockholm) qui comporte des repentirs soit une version postérieure au *Saint Jérôme pénitent* de Grenoble. Une étude du Centre de morphologie mathématique de l'École des Mines (1) avait en 1987, pour sa part, mis en évidence les différences de touches d'après les radiographies de ces deux tableaux. Les chercheurs en avaient conclu que "le graphisme du *Saint Jérôme* de Grenoble, plus fouillé, s'oppose à la simplicité des volumes de celui de Stockholm", ce dernier marquant ainsi une évolution vers des oeuvres plus

tardives caractérisées par une certaine géométrisation des formes. Même sans l'utilisation de ces méthodes perfectionnées, les radiographies permettent, mieux qu'à l'œil nu, de distinguer certains détails significatifs du métier de peintre, comme le graphisme incisif des têtes de vieillards ou le halo qui détache les silhouettes du fond avant un estompage final. Conçu dès l'origine, l'emplacement des ombres portées est aussi discernable sur la radiographie ; cette capacité d'anticipation constitue un critère de



Saint-Jérôme Pénitent, Georges de la Tour  
Musée national de Grenoble

maturité dans la réalisation du projet pictural qui permet, comme les repentirs, de suggérer des repères chronologiques entre deux oeuvres. Tous ces aspects prennent leur place dans la définition d'une spécificité picturale et doivent être intégrés aux arguments plus proprement stylistiques des historiens d'art.

**L'étude des matériaux**, en particulier de ceux ayant servi à la préparation des toiles, permet d'aborder l'art de peindre dans toutes ses implications matérielles. Le choix des matières premières indique, d'une manière sans doute assez objective, l'évolution technique de La Tour, peintre de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle dont la carrière se déroule en Lorraine à une époque charnière entre les traditions nordiques qui préconisaient l'utilisation du fond blanc à la craie et la modernité venue d'Italie induisant le recours à des préparations colorées. D'après les analyses faites tant en France qu'à l'étranger (2) sur la moitié du corpus

du peintre, diurnes et nocturnes étant représentés à part égale, les œuvres considérées comme précoces sont préparées avec un matériau crayeux tandis que les toiles plus tardives sont peintes sur un fond de teinte brune à base de terres siliceuses faiblement ferrugineuses, avec, pour quelques scènes diurnes de la maturité, une seconde couche crayeuse en surface.

Ces informations constituent des repères qui permettent de situer à une date précoce *L'Argent versé*, composition éclairée à la chandelle (Ukraine), et à une date tardive *Le veilleur à la sacoche*, scène diurne conservée à Remiremont et elles nuancent le consensus qui régentait la répartition au sein de la production en faisant succéder de façon très tranchée les œuvres nocturnes aux diurnes. Elles contribuent aussi à exclure du catalogue de La Tour un certain nombre de tableaux qui témoignent d'une pratique totalement différente. Il en est ainsi de la toile représentant *Saint Sébastien soigné par Irène* à la lanterne que l'on peut voir sur les cimaises du Musée de Rouen et qui ne peut prétendre à un autre statut que celui de copie. De même la grande majorité des Apôtres qui, à Albi, ont remplacé les originaux détériorés est définitivement rejetée du corpus, d'autant que la présence de certains pigments est incompatible avec la date présumée et situe leur exécution au XIX<sup>ème</sup> siècle.

Ce travail pionnier, qui va au-delà des apparences en prenant en compte les aspects de l'œuvre dérobés au regard et révélés par la radiographie et l'analyse, devra être étendu à d'autres peintures pour porter ses fruits et contribuer à cerner au plus près le catalogue du maître lorrain. D'ores et déjà, lors de son acquisition récente pour le musée de Vic-sur-Seille, *Saint Jean Baptiste au désert* a été confronté aux autres œuvres de La Tour et les investigations scientifiques ont conclu à une œuvre qui s'inscrivait parfaitement dans la pratique en vigueur dans l'atelier du peintre. *Saint Sébastien soigné par Irène* à la torche conservé à la Gemäldegalerie de Berlin pourrait être, pour sa part, une œuvre tardive de la main de l'artiste et non l'œuvre d'un copiste, mais l'absence d'informations relatives aux constituants de la préparation obère la démonstration axée uniquement sur les examens radiographiques (3). Ainsi des hypothèses, fondées sur une approche complémentaire de celle qui prévaut généralement pour reconstituer la production d'un artiste, ont pu être formulées quant à l'attribution de certaines œuvres, mais leur validation ne pourra être obtenue que par une plus grande diffusion au niveau mondial des résultats ponctuels.

Elisabeth Martin

Ingénieur de recherche de la mission de la recherche  
du ministère de la Culture et de la Communication  
Coordinatrice des études en peinture  
Laboratoire de recherche des musées de France  
6, rue des Pyramides 75001 Paris

## Notes

(1) Duclair X., Bouquet R., Serra J., de Couessin CH. "Comparaison des Saint Jérôme de La Tour", *Journal de microscopie et de spectroscopie électronique*, Vol 12, n° 1, 1987

(2) cf. *Catalogue de l'exposition "Georges de La Tour and his world" National Gallery of Art, Washington, 1996.*

(3) Les résultats sont obtenus, en général, à l'aide d'un analyseur de rayons X couplé à un microscope électronique à balayage. cf. *Catalogue de l'exposition "Georges de La Tour ou les chefs-d'œuvres révélés" Vic-sur-Seille, 1993*

# L'Institut national d'histoire de l'art

L'Institut national d'histoire de l'art (INHA) va voir le jour dans une partie des locaux libérés par les Départements des Imprimés et des Périodiques et par certains services de la Bibliothèque nationale de France, rue Vivienne et rue Richelieu. Le bâtiment Vivienne abritera, à partir de 1999, les activités de recherche et d'enseignement au niveau du III<sup>e</sup> cycle, ainsi que les espaces destinés à l'accueil, aux rencontres scientifiques et aux expositions, tandis que la bibliothèque et l'iconothèque documentaire seront rassemblées rue Richelieu et ouvertes vers l'an 2001.

L'INHA sera une structure fédérative associant l'ensemble des partenaires français et largement ouverte sur l'étranger. Pour ce qui est de l'enseignement et des centres de recherche, il regroupera toutes les unités universitaires d'histoire de l'art de Paris, l'Ecole nationale des chartes et l'Ecole nationale du patrimoine, des sociétés savantes, des revues, ainsi que des antennes d'organismes étrangers (Getty

Information Institute, Archives of America Art, centre allemand d'histoire de l'art), tout en restant étroitement lié aux chercheurs en régions. Chaque institution continuera à développer ses activités propres et, parallèlement, s'associera à des programmes scientifiques et culturels décidés en commun (colloques, cycles de conférences, expositions, publications, etc.).

Il apparaît indispensable de pouvoir accueillir et renseigner les chercheurs, particulièrement ceux qui viennent de province ou de l'étranger, sur les ressources et les programmes de l'INHA. De plus, l'Institut sera le réservoir naturel d'informations sur les activités de recherche et d'enseignement en France et à l'étranger, et en particulier sur les centres de ressources documentaires, les colloques, les cycles de séminaires, etc. Les chercheurs pourront disposer de bureaux de passage et les doctorants bénéficieront de salles de travail équipées de matériel informatique. Enfin, un service spécifique facilitera l'hébergement des chercheurs invités, de province ou de l'étranger.

L'Institut national d'histoire de l'art constituera une bibliothèque de recherche largement ouverte, qui développera, d'une part, des collections d'ouvrages de référence pour l'art et l'archéologie, de la préhistoire à nos jours, toutes civilisations confondues ; et qui deviendra, d'autre part, le centre de ressources majeur pour l'art occidental, de l'antiquité classique à nos jours, domaine pour lequel, architecture et urbanisme compris, elle tendra à l'exhaustivité. Elle réunira les fonds de la Bibliothèque centrale des musées nationaux, de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts, de la Bibliothèque d'art et d'archéologie - Jacques Doucet, et de l'Ecole nationale des chartes. Sera ainsi constitué un ensemble d'un million de volumes environ, complété par de précieux documents spécialisés (manuscrits, dessins, estampes, photographies), par des microformes et par divers services informatiques.

Le travail de l'historien de l'art ne se conçoit pas sans recours à des rapprochements d'images ni, comme toute recherche historique, sans collecte de documents

et de sources écrites de nature très variée. Or, en France, les organismes regroupant de tels instruments de travail font gravement défaut. Tout ou presque reste à faire pour créer une **iconothèque** digne des documentations photographiques qui existent à l'étranger. Cette iconothèque comprendra des **photothèques**, des **banques de données** et des **documentations thématiques**. Il n'est pas question de créer une documentation universelle, et au reste, sur certains points, des organismes bien conduits existent (par exemple Documentation des peintures au Louvre, Documentations du Musée d'Orsay et du Musée national d'art moderne, Archives de la critique d'art à Rennes). Pour des raisons d'efficacité et de complémentarité avec les instituts étrangers, l'effort scientifique et financier devra donc se concentrer sur le **patrimoine national**. Cinq thèmes ont été retenus : architecture française, décor intérieur français, collections et marché de l'art en France, bibliographie rétrospective de l'art français, iconographie de l'art profane (dont le cadre dépassera nécessairement la France). La possibilité d'une section consacrée au XXe siècle reste à l'étude.

Les fonds de photographies, de tirés à part et d'archives diverses, classés thématiquement, donneront lieu à un traitement informatique pouvant revêtir plusieurs formes (indexation, catalogage, numérisation, dossier bibliographique) et devant permettre la transmission de données à distance.

La constitution de cette iconothèque est un travail de longue haleine, coûteux, mais indispensable. La création, l'organisation et le fonctionnement de l'iconothèque dépendront directement de la direction de l'Institut, mais l'enrichissement des fonds ne pourra se faire sans la collaboration scientifique active des organismes qu'il réunira et des départements spécialisés de la Bibliothèque nationale de France, ainsi que des musées, des archives nationales, d'autres universités, des centres de recherche du patrimoine et d'organismes étrangers (suivant les spécialités de chacun évidemment). De nouveaux programmes de recherche sont prévus dès 1998, en collaboration avec la

mission de la recherche et de la technologie du ministère de la Culture et de la Communication. Ce travail collectif contribuera à cimenter la fédération qu'est l'Institut national d'histoire de l'art, en associant concrètement et de façon permanente toute la communauté des historiens d'art français.

**Michel Laclotte**  
Conservateur général  
Chef de la mission pour l'Institut  
national d'histoire de l'art



*Le nouveau-né, Georges de la Tour,  
Musée des Beaux-Arts de Rennes*

## L'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts

a ouvert un site Internet qui propose quatre grandes catégories d'information : une rubrique sur l'enseignement dispensé à l'Ensb-a, une rubrique d'actualité de l'Ecole, une galerie virtuelle qui présente les productions des étudiants et enfin une présentation de la formation du mastère multimédia-hypermédia.

Adresse Internet :  
<http://www.ensba.fr>

### Journée d'hommage à Georges Duby

A l'initiative du Musée national du Moyen Age  
**14 Novembre 1997, Paris**  
**Musée national du Moyen Age**  
 6, place Paul-Painlevé,  
 75005 Paris  
 Entrée libre

### Conférence annuelle d'ECSITE

**27-30 Novembre 1997, Bruxelles**  
 La conférence annuelle du réseau "European Collaborative for Science, Industry and Technology Exhibitions" aura comme thème fédérateur "les centres de science, au service des communautés".

**Renseignements :**  
 ECSITE Office  
 boulevard du triomphe, 63  
 B-1160 Bruxelles, Belgique  
 Tél. et Fax : 32 2 647 5098  
 Mel : wstavelo@ulb.ac.be

### Le tourisme culturel Dixièmes entretiens du Centre Jacques Cartier

**8-10 Décembre 1997, Saint Romain en Gal-Vienne**  
**Renseignements :**  
 Centre Jacques Cartier  
 86 rue Pasteur  
 69365 Lyon Cedex 07  
 Tél : 04 78 69 72 21  
 Fax : 04 78 61 07 71

### Imagina

**4-6 Mars 1998, Monaco**  
**Renseignements :**  
 Brigitte Saramitto  
 OCM  
 31 avenue Hector-Otto  
 98000 Monaco  
 Tél : 377 93 15 93 94  
 Fax : 377 93 15 93 95

### Formation à la médiation et à l'enseignement XX<sup>e</sup> journées internationales sur la communication, l'éducation et la culture scientifiques et industrielles

**23-27 Mars 1998, Chamonix**  
**Renseignements :**  
 Daniel Raichvarg  
 GDSO, bâtiment 407,  
 Université Paris Sud, 91405 Orsay

### La pierre dans la ville antique et médiévale Analyse, méthodologie et apports

**30-31 Mars 1998, Saint Marcel**  
**Renseignements :**  
 Musée d'Argentomagus  
 BP 6, 36200 Saint-Marcel  
 Tél : 02 54 24 47 31  
 Fax : 02 54 24 11 70

### 123<sup>e</sup> Congrès des sociétés savantes et scientifiques

**4-11 Avril 1998 à Fort de France**  
**11-17 Avril 1998 en Guadeloupe**  
**Renseignements :**  
 CTHS  
 1 rue Descartes 75005 Paris  
 Flore Morisson :  
 Tél : 01 46 34 47 97  
 Kristell Frisquet :  
 Tél : 01 46 34 47 64

### Metal 98 Conférence internationale sur la conservation du métal.

**27-28-29 Mai 1998, Draguignan**  
**Renseignements :**  
 William Mourey  
 CNRS - GRA Laboratoire de conservation  
 19 rue F. Mireur  
 83300 Draguignan  
 Tél : 04 94 68 90 15  
 Fax : 04 94 85 04 04

### Art et Chimie La couleur

**16-18 Septembre 1998, Paris**  
 Congrès international sur l'apport de la chimie aux oeuvres d'art.  
 Ce congrès a pour but de mettre en lumière les relations étroites de la chimie avec la création artistique

et l'obtention d'effets colorés.  
**Renseignements :**  
 Société de chimie industrielle  
 28 rue Saint-Dominique  
 75007 Paris  
 Tél : 01 53 59 02 10  
 Fax : 01 45 55 40 33

### FAUST 1998 Forum des arts de l'univers scientifique et technologique 7<sup>e</sup> marché international des technologies de la création et de l'innovation

**20-25 Octobre 1998, Toulouse**  
**Renseignements :**  
 FAUST, Mairie de Toulouse,  
 34 rue Pargaminières,  
 31000 Toulouse

### Science Centres : catalysts for a better tomorrow 2<sup>e</sup> science centre world congress

**11-15 Janvier 1999, Calcutta**  
**Renseignements :**  
 National council of science museums, Block GN Sector V,  
 Bidhan Nagar, Calcutta  
 700091, Inde

## Appel à communication

### Musiciens des rues - Musiques de la rue. Journées d'études proposées par la Société d'Ethnologie Française au Musée National des Arts et Traditions Populaires

**12 et 13 Mars 1998.**  
**Informations :**  
 Florence Gétreau  
 Département de la musique et de la parole au MNATP  
 6 avenue du Mahatma Gandhi 75116 Paris  
 Tél : 01 44 17 60 00  
 Fax : 01 44 17 60 60  
 Mel : getreau@atp.culture.fr

**La glyptique des mondes classiques**

Sous la direction de  
*Mathilde Avisseau Broustet*  
Paris, Bibliothèque nationale  
de France, 1997, 119p., 260F.

## Droit

**Le droit culturel des biens. L'intérêt culturel juridiquement protégé.**

Par *Marie Cornu*  
Bruxelles, Bruylant, 1996,  
621p., 490F

La question du droit culturel des biens, et non du droit des biens culturels, se situe à la jonction de deux corps de règles, celui qui relève du droit de la culture et celui qui relève du droit des biens. C'est à la confrontation de ces deux champs juridiques, limités au droit interne, que s'intéresse l'auteur de cet ouvrage. La première partie explore la notion de patrimoine culturel, qualifié d' "objet fuyant du droit". Sur le terrain du droit toute définition suppose de partir des catégories du droit commun en particulier du droit des biens afin de dégager les spécificités des biens culturels. Mais la qualification culturelle des biens suppose de s'intéresser tant au patrimoine constitué qu'au patrimoine en devenir. Dans tous les cas le droit se détermine non en fonction de l'objet mais en vertu de l'intérêt culturel qu'il contient. La deuxième partie de l'ouvrage traite de la propriété culturelle. Celle-ci comprend



*Taureau, calcaire, Osuna (Espagne), III<sup>e</sup> siècle av. J.C.*

une dimension privative largement encadrée et une dimension ouverte, liée à la destination collective des biens culturels. L'existence d'un domaine public culturel et les expressions multiples du droit d'accès à la culture sont les manifestations des spécificités du patrimoine culturel.

En conclusion l'auteur soutient que le droit culturel des biens est un droit spécifique, non un droit autonome et que l'intérêt culturel lié au bien lui-même et juridiquement protégé doit être au centre de toute réflexion sur le droit culturel.

**La protection des œuvres scientifiques en droit d'auteur français**

par *Xavier Strubel*  
Paris, CNRS Editions, 1997,  
294 p., 195 F.

**Vers une science de l'héritage culturel : quelques exemples de laboratoires étrangers**

Techne n°5.  
Laboratoire de recherche  
des musées de France,  
Paris, 1997, 150F.

Ce numéro de la revue  
du Laboratoire de  
recherche des musées de  
France regroupe les  
contributions de labora-  
toires de plusieurs pays

qui présentent quelques uns de leurs travaux. Cette présentation s'articule autour de quatre thématiques : l'étude des techniques de mise en forme, la tracéologie de l'invention des formes et l'intention ; la caractérisation de la matière spécifique, matériaux et expression ; le mécanisme de vieillissement et de l'altération, la datation et l'action du temps ; la prévention et la restauration, réception et transmission du patrimoine.

Diffusion : La Réunion des  
Musées Nationaux,  
49 rue Etienne Marcel  
75039 Paris cedex 01  
Tél : 01 40 13 48 00  
Fax : 01 40 13 48 61

**Antiquités de l'Espagne**

Par *Pierre Rouillard*  
Catalogue de la collection  
ibérique du Musée du Louvre  
(Département des antiquités  
orientales), déposée au musée  
des Antiquités nationales de  
Saint-Germain-en-Laye.  
Paris, Editions de la Réunion  
des musées nationaux, 1997,  
216p., 380F.

# Ethnologie

## Vivre le temps.

### Terrain n°29

Septembre 1997.  
Ministère de la Culture  
et de la Communication.  
Mission du patrimoine  
ethnologique. 90F.  
Diffusion : CID, 131, bd Saint-  
Michel, 75005 Paris

## Quelles ethnologies ? France Europe 1971-1997 Ethnologie française n°3

1997  
Numéro bilan de la revue  
après cent numéros parus et  
plus de mille articles publiés.  
Paris, Centre d'ethnologie  
française et Musée national  
des arts et traditions popu-  
laires, 135F.  
Diffusion : Dif pop,  
21 ter rue Voltaire 75011 Paris  
Tél : 01 40 24 21 31  
Fax : 01 40 24 15 88

# Patrimoine

## Patrimoine et multimedia : Le rôle du conservateur

Paris, La Documentation  
Française, 1997, 331p., 240F.  
Actes du Colloque organisé  
les 23, 24 et 25 Octobre 1996  
par l'Ecole Nationale du  
Patrimoine

## Patrimoine, temps, espace Patrimoine en place, patrimoine déplacé

Paris, Fayard/Caisse  
nationale des monuments  
historiques, 1997, 437p., 190F.  
Actes des Entretiens du  
patrimoine organisés par la  
Direction du Patrimoine les  
22, 23 et 24 Janvier 1996

## Répertoire des inventaires Rhône-Alpes

Service régional de  
l'Inventaire général  
Rhône-Alpes  
"Répertoire des inventaires",  
fascicule n°19  
Paris, Etudes, Loisirs et  
patrimoine, 1997, 660p., 280F.

## Patrimoine industriel : cinquante sites en France

Sous la direction  
de Jean-François Belhoste  
et Paul Smith  
Collection "Images  
et patrimoine" n° 167  
Paris, Editions du Patrimoine,  
1997, 128p., 180F.

# Art

## Figures Histoire de l'Art n°37/38

Paris, Association des  
professeurs d'archéologie  
et d'histoire de l'art des  
universités, Mai 1997, 200F.  
Diffusion : La Documentation  
Française

## L'amateur d'art Par Francis Haskell Paris, Le livre de poche, 1997, 352p., 65F

## Un art du secret, collectionneurs d'art contemporain en France

Par Mona Thomas  
Nîmes, Editions Jacqueline  
Chambon, 1997, 169p., 138F.

## La valeur de l'œuvre d'art

par Véronique Fabbri  
Approche philosophique  
de la question de la valeur  
de l'œuvre d'art  
Paris, l'Harmattan, 1997,  
433p., 200F.

# Nouvelles technologies



## Hypertextes et hypermédias

Sous la direction  
de Jean-Pierre  
Balpe, Alain Lelu,  
Marc Nanard  
et Imad Saleh.  
Cet ouvrage regroupe  
les communications de la  
4<sup>e</sup> conférence internationale  
Hypertextes et Hypermédias  
qui s'est tenue les 25 et 26  
septembre 1997 à l'Université  
Paris VIII.  
Paris, Editions Hermes, 1997,  
395p., 420 F.

## Les coûts de transaction Réseaux n°84, juillet-août 1997, 75F.

Ce numéro de Réseaux est  
consacré à la théorie des  
coûts de transaction et son  
application à la compréhen-  
sion des effets des nouvelles  
technologies de l'information  
et de la communication sur  
la structuration des marchés.  
Diffusion : Dif Pop  
21 ter rue Voltaire 75011 Paris  
Tél : 01 40 24 21 31  
Fax : 01 40 24 15 88

Directeur de la publica-  
tion : Dominique Lefebvre  
Chef de la mission de la  
recherche et de la  
technologie : Jean-Pierre  
Dalbéra. Rédaction :  
Silvia Pérez-Vitoria  
perez@valois.culture.fr  
Ministère de la Culture  
et de la Communication  
Mission de la recherche  
et de la technologie -  
3, rue de Valois 75 042  
Paris cedex 01 -  
Tél. : 01 40 15 80 45  
N° de commission  
paritaire en cours  
Conception-réalisation :  
Cécile Brousté  
Imprimeur : Maulde  
et Renou  
ISSN : 0765-5991

A lire